

Publié dans La Liberté le 14 novembre 02

Exogamie

Ne crains pas, *I'm With You...*

Par Daniel BAHUAUD

Pour bien des francophones, épouser un anglophone, c'est mettre à risque son identité culturelle et celle de ses futurs enfants. Pourtant, cela n'a pas besoin d'être le cas, comme l'indiquent Brigitte Graff ainsi que Keith et Marielle Bernier. Au contraire, l'exogamie peut produire des enfants ouverts aux deux langues.

« Tout dépend de l'ouverture d'esprit du couple, signale d'entrée de jeu Brigitte Graff, mère de quatre enfants. La tolérance est essentielle si l'on veut élever des enfants francophones dans une famille mixte. C'est un sujet délicat. Certains partenaires et leurs familles font preuve d'incompréhension. Je me compte chanceuse car mon mari Garth m'a toujours appuyée. »

Même son de cloche chez Keith Bernier. « J'ai un nom francophone, mais je ne parle pas le français, souligne-t-il. J'ai été élevé à Sioux Lookout, où il n'y avait pas d'écoles françaises. Pourtant, même avant d'avoir rencontré mon épouse Marielle, je voulais explorer mes racines francophones. Je n'ai jamais douté de l'importance du français pour nos enfants. »

Les statistiques dévoilées par la Société franco-manitobaine indiquent que la présence d'un conjoint anglophone tolérant peut tripler les chances de transmettre la langue aux enfants. Cependant, la vie francophone dans un foyer mixte n'est pas sans défis. « C'est du travail, souligne Marielle Bernier. J'ai dû assumer la part entière de l'éducation des enfants. Seul le parent francophone peut aider son jeune lorsqu'ils font leurs devoirs. »

« C'est parfois épuisant, remarque Brigitte Graff. Il faut établir dès l'arrivée des enfants des règles de base. Par exemple, je parle aux enfants uniquement en français. Ils sont venus à ressentir que c'est tout à fait naturel de me parler en français. Heureusement, avec l'appui de mon conjoint et d'autres ressources, je ne me sens pas seule dans cette démarche. »

Brigitte Graff indique qu'elle s'est prévaluée des bibliothèques, des cours de natation en français à la piscine Boni-Vital, des activités organisées par le CRÉE et des leçons de musique et de gymnastique francophones. Autre ressource, le guide *I'm With You*, publié en

anglais par la Fédération des parents francophones de l'Alberta. Écrit par Glen Taylor, un anglophone qui connaît intimement la vie du foyer exogame, *I'm With You* a été lancé en octobre à Vancouver (1). « C'est un outil idéal, précise la directrice de la Fédération provinciale des comités de parents, Hélène D'Auteuil, puisqu'il renseigne le conjoint anglophone sur l'histoire et la réalité des communautés linguistiques minoritaires, ainsi que ses droits constitutionnels et l'éducation en français. Il propose des activités pratiques à la maison et de plus, il est très amusant ! »

« C'est le genre de livre que j'aurais souhaité lire lorsque j'attendais mon premier enfant, précise Brigitte Graff. Il encourage la tolérance et donne confiance. J'ai épousé un anglophone, mais je ne vis pas dans la crainte. Mes enfants se parlent en français. L'anglais n'est pas une langue défendue, et a donc moins d'attrait. »

(1) *I'm With You* est disponible au CRÉE et aux mini-centres en région, où on peut l'emprunter. Il est également en vente au CRÉE pour 16 \$.